

Les moutons de Panurge

d'après François Rabelais : *Pantagruel*.

Nous sommes au XVI^e siècle sur un bateau qui transporte un troupeau de moutons • Panurge voudrait acheter un de ces moutons • Il discute avec le propriétaire du troupeau.

3 PERSONNAGES	
Panurge Le Marchand	Le patron du bateau qui sera aussi <i>le narrateur</i>

PANURGE – Vendez-moi un de vos moutons. C'est combien ?

LE MARCHAND – Comment l'entendez-vous, notre ami, mon voisin¹ ?
Ce sont des moutons à la grande laine. Moutons d'Orient, moutons de haute futaie², moutons de haute graisse.

PANURGE – Soit. Mais, de grâce, vendez-m'en un, et alors, bien et promptement, je vous paierai en monnaie d'Occident, de taillis² et de basse graisse. C'est combien ?

LE MARCHAND – Notre voisin, mon ami, écoutez un peu de l'autre oreille ce que je vais vous dire.

PANURGE – A votre commandement.

LE MARCHAND – Vous allez voir le monde ?

PANURGE – Oui.

LE MARCHAND – Joyusement ?

PANURGE – Oui.

LE MARCHAND – Vous avez nom, je crois, Robin-Mouton ?

PANURGE – Comme vous dites.

LE MARCHAND – Sans vous fâcher.

PANURGE – Je l'entends ainsi.

LE MARCHAND – Vous êtes, je crois, le joyeux du roi³ ?

1. **Mon voisin** : au XVI^e siècle, ce terme était synonyme de « grand ami ».

2. **Futaie - taillis** : la futaie est une forêt de grands arbres ; le taillis est un petit bois qui a repoussé sur les souches après que les arbres de la futaie ont été coupés.

3. **Le joyeux du roi** : ou le fou du roi, le bouffon ; il avait pour rôle d'amuser le roi.

PANURGE — Oui.

LE MARCHAND — Ha ! Ha ! Vous allez voir le monde, vous êtes le joyeux du roi, vous avez nom Robin-Mouton. Voyez ce mouton-là : il a nom Robin, comme vous. Robin, Robin, Robin ! Bê, bê, bê, bê ! O la belle voix !

PANURGE — Bien belle et harmonieuse.

LE MARCHAND — Voici un pacte⁴ qui sera entre vous et moi, notre voisin et ami. Vous, qui êtes Robin-Mouton, serez en ce plateau de la balance ; le mien mouton Robin sera en l'autre ; je gage un cent d'huîtres⁵ qu'en poids, en valeur, en estimation, il l'emportera sur vous.

PANURGE — Patience. Mais vous feriez beaucoup pour moi et pour vos enfants, si vous vouliez me le vendre, lui ou quelque autre de moindre importance. Je vous en prie, sire monsieur.

LE MARCHAND — Notre ami, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faits les beaux maroquins, lesquels on vendra pour maroquins turquins⁶ ou de Montélimar, ou d'Espagne pour le pire. Des boyaux, on fera cordes de violons et harpes, lesquelles très chèrement on vendra. Que pensez-vous ?

PANURGE — S'il vous plaît de m'en vendre un, voici de l'argent comptant. C'est combien ?

LE NARRATEUR — *Ainsi parlant, il montrait son escarcelle⁷ pleine de pièces de monnaies neuves.*

LE MARCHAND — Mon ami, notre voisin, ce n'est viande que pour rois et princes. La chair en est si délicate, si savoureuse et si friande, que c'est un délice. Je les amène d'un pays où les pourceaux ne mangent que des fruits délicats. Les truies ne sont nourries que de fleur d'oranger.

PANURGE — Mais, vendez-m'en un, et je vous le paierai en roi, foi d'honnête homme. C'est combien ?

LE MARCHAND — Notre ami, mon voisin, ce sont moutons extraits de très noble race. Aussi me coûtent-ils bon prix.

PANURGE — Bien sûr, mais vendez-m'en un, je le paierai bien.

4. **Un pacte** : un accord passé entre deux ou plusieurs personnes.

5. **Un cent d'huîtres** : (ancienne tournure) une centaine d'huîtres.

6. **Maroquins** : cuirs réputés, obtenus à partir de peaux de chèvres ou de moutons. On en a d'abord fait au Maroc, puis en Turquie (aujourd'hui, « turc » a remplacé « turquin »).

7. **Escarcelle** : grande bourse que l'on portait suspendue à la ceinture.



LE MARCHAND – Notre ami, mon voisin, considérez un peu les merveilles de ces animaux que vous voyez, même en un membre que vous croiriez inutile⁸. Prenez-moi ces cornes-là et les concassez⁹ un peu avec un pilon de fer, ou avec un landier¹⁰, cela m'est égal. Puis, enterrez-en au soleil la part que vous voudrez, et arrosez-les souvent. En peu de temps vous verrez naître les meilleures asperges du monde.

PANURGE – Patience, mais finissons-en.

LE MARCHAND – Et quand je vous aurai, notre ami, mon voisin, dignement loué les membres internes, les épaules, les gigots, la poitrine, le foie, les tripes, les boyaux, la vessie, dont on

8. Même en un membre que vous croiriez inutile : même dans... « un membre » : c'est des cornes qu'il s'agit (voir phrase suivante).

9. Concasser : écraser et réduire en petits morceaux (des pierres par exemple).

10. Landier : grand chenêt de cuisine. Les chenêts sont les deux barres métalliques sur lesquelles on pose le bois à brûler, dans une cheminée.

joue à la balle, les côtelettes, dont on fait de beaux petits arcs, pour tirer des noyaux de cerises contre les oiseaux...

LE PATRON DU BATEAU (*au marchand*) – C'est trop de bavardage. Vends-lui un mouton si tu veux ; si tu ne veux pas, ne l'amuse plus.

LE MARCHAND (*au patron du bateau*) – Je veux bien, pour vous faire plaisir, mais il paiera trois livres tournois¹¹ de la pièce, en choisissant.

PANURGE – C'est beaucoup. En nos pays, j'en aurais bien cinq, peut-être six, pour une telle somme. Vous n'êtes pas le premier de ma connaissance qui, voulant devenir riche trop tôt, est au contraire tombé en pauvreté, et quelquefois s'est rompu le cou.

LE MARCHAND – Lourdaud, sot que tu es ! Le moindre de ces moutons vaut quatre fois ceux que jadis, en Espagne, on vendait une grosse pièce d'or chacun.

PANURGE – Gentil monsieur, vous vous échauffez¹², à ce que je vois. Tenez, voilà votre argent.

LE NARRATEUR – *Panurge, ayant payé le marchand, choisit dans le troupeau un beau et grand mouton. Il l'emporte, criant et bêlant. Tous les autres crient et bêlent, regardant où l'on mène leur compagnon.*

LE MARCHAND – Oh ! qu'il a su bien choisir ! Il s'y connaît vraiment. Vrai de vrai, je le réservais pour un grand seigneur.

LE NARRATEUR – *Soudain, Panurge, sans un mot, jette à la mer le mouton criant et bêlant qu'il venait d'acheter. Tous les autres moutons, criant et bêlant de même façon, commencèrent à sauter par-dessus bord et à se jeter à la mer, l'un après l'autre. Ils se pressaient, l'un essayant de se jeter avant l'autre. Personne ne pouvait les en empêcher, puisqu'il est du naturel du mouton de suivre toujours le premier, où qu'il aille. Le marchand, tout effrayé de voir périr ses moutons, s'efforçait de les empêcher et de les retenir de tout son pouvoir. C'était en vain. Tous à la file sautaient en mer et périssaient. Finalement, il en prit un grand et fort, croyant le retenir et sauver ainsi le reste. Le mouton était si puissant qu'il emporta en mer le marchand qui fut noyé, lui aussi.*

11. Livre tournois : la livre était une monnaie. Certaines villes avaient le droit de fabriquer leur propre monnaie : livre parisien à Paris, livre tournois à Tours.

12. Vous vous échauffez : vous vous énervez.

FRANÇOIS RABELAIS (1483 environ-1553)

François Rabelais a été un grand voyageur. Moine, écrivain, il était aussi médecin. Il a vécu pendant une période très troublée par les guerres, les luttes religieuses, la rivalité entre la France et la Maison d'Autriche (François I^{er} - Charles Quint). Il raconte dans deux livres les aventures de deux géants, Pantagruel et son père Gargantua. Ses œuvres ont toutes été condamnées et interdites par le Parlement ou la Sorbonne. Il est mort dans la misère, abandonné de ses amis et poursuivi par les juges.

AVEZ-VOUS COMPRIS ?

1. Les caractères des deux personnages apparaissent dans leurs propos : essayez de les définir.
(Chacun des deux lecteurs devra en tenir compte.)
2. Il y a quatre grands moments dans ce récit :
 - le début de la conversation ;
 - les exigences du marchand ;
 - le marché est conclu ;
 - la revanche de Panurge.
3. Cherchez le début et la fin de chacun de ces moments. Quel pacte propose le marchand ?
4. À quel moment peut-on comprendre que la conversation risque de s'achever dramatiquement ?
5. À un moment le marchand se moque de Panurge et semble le prendre pour un imbécile. Retrouvez ce passage.